

A la bien-aimée

Un matin, je passai, guidé par une étoile,
Et vis tes beaux yeux bleus comme un ciel azuré
Envelopper les miens d'un mystérieux voile
Et donner à mon âme un souffle inspiré.

Un commun idéal attirait notre cœur
Et tu me souriais dans ta candeur si pure ;
Alors, je te cueillis comme on cueille une fleur
Dans l'air frais d'un matin parfumé de verdure.

Mais vous devez faner vous, fleurs que l'on admire,
Nature, un jour verra, sur ton sein dévasté,
Couvrir un âpre vent qui veut que tout expire ;
Notre amour, lui, ma chère, aura l'Éternité!

24 Déc. 1912